

## QUÉBEC

Mes Sœurs, Mesdames,

A ces notes de voyage sur la région du Lac Saint-Jean, que plusieurs m'ont priée de redire, permettez que j'ajoute une esquisse sur Québec, laquelle j'ai brochée à votre intention. Pâle croquis, je l'avoue, plutôt un instantané. Las ! le pinceau n'a guère le temps de s'attarder entre mes doigts débiles. Mais je vous passe le paysage à peine ébauché, la palette aux couleurs et le pinceau... Trouvez par la magie des mots les teintes harmonieuses qui lui donnent un instant l'illusion de la vie. Lavez ce ciel brouillé, allongez cette ombre, en un mot, incarnez ces impressions que je laisse tomber de ma rapide plume de journaliste, à peine habillées les innocentes... Mais votre ingénieuse charité est si habile à vêtir les pauvres, qu'elle saura bien cette fois envelopper de poésie ces indigentes qui vous tendent la main, grelottantes, timides, en réclamant votre bienveillance.

\* \* \*

Seul le français où l'aigle pouvait concevoir l'idée de percher son aire à la pointe du Cap Diamant, site merveilleux d'où l'œil se perd dans l'infini des horizons. Debout sur cette haute cime sortie il semble des nuages, baignée dans le ciel qui plane sur nos têtes, à nos pieds, partout une félicité supra-terrestre s'empare de notre âme, un amour du beau de l'idéal la transporte aux pires régions de la poésie. De même que la sibylle antique était prise d'inspiration en montant sur le trépied magique, en foulant le sol de Québec, nous sentons les affinités matérielles de notre être se volatiliser, tant il est vrai que les hauts sommets physiologique et morale nous rapprochent du ciel. L'Olymphe, le Parnasse, le Sinai, le Nebo, le Golgotha, ont été tour à tour l'hibitacle de la poésie, de la divinité dans ses phases glorieuses et douloureuses. Pénétration réciproque et mystérieuse de l'âme et des choses, nous leur empruntons souvent la teinte de nos idées, la couleur de nos impressions. Il s'en dégage comme un fluide qui s'inocule à notre être avec le parfum de l'air, la vue continue du pèlerinage des Laurentides, coiffées de leur éternel berret de brume, de cette nappe d'azur qui coule lentement, sans bruit, tout en dentelant la campagne. Cette poésie des choses s'identifie, s'incorpore à notre esprit, en sorte qu'il devient facile de démêler la couleur Québec de certaines productions littéraires, qui en restent comme imprégnées. A Québec, on n'a qu'à se laisser vivre en ouvrant les yeux et la bouche pour être poète. On ne s'étonne plus après vu Québec, que le vieux Champplain en ait fait le dépositaire des principes de chevalerie française, de l'honneur de la foi des ancêtres qu'il voulait transmettre intacts à ses fils : le vieux dragon de pierre veille sur son trésor avec un soin jaloux, les briseurs d'idoles, les vandales d'outre-mer s'useraient les griffes à vouloir escalader la vieille forteresse : Québec ne rend pas ce qu'il garde."

\* \* \*

On vante tous les jours le Québec commercial actif, avec sa ligne régulière de maisons modernes qui s'éveillent en souriant au côté du vieux Québec. Mais je demeure pour l'ancien, si curieux par son architecture démodée, ses pignons en mitres d'évêque, ses portes forteresses, sa vieille citadelle, ses rues étroites, tortueuses, sombres qui montent à pic et descendent en escarpements. Quelques-unes des maisons en pierre grise ont leurs chassiss encore carreautes de petites vitres enchassées dans un mince treillage de plomb. Sa vieille basilique écrasée, toute grise en dehors mais rayonnante en dedans comme un ostensor. Et pour compléter l'illusion d'être une ville d'un autre siècle, des calèches errent mystérieusement dans ses rues, traînées par des fantômes de chevaux maigres et poussiés. Il semble qu'en même temps une ombre s'allonge des maisons lézardées sur notre âme et qu'une voix chuchotante monte de l'eau endormie, comme la voix d'Ophélie de Shakespeare, pour nous dire la gloire des temps passés et chanter la sublime épopée des héros qui dorment dans ses murs. Ainsi dans le flocon de cristal, où les pleurs des roses se sont desséchés le parfum

subsiste imprégné dans le verre, âme immortelle, des fleurs, du souvenir, de l'amour, de l'encens, âme indestructible de tout ce qui a vécu, que la mort transforme sans anéantir.

Les cloches à Québec ont aussi une manière à elles de sonner qui porte au rêve et à la mélancolie. Des cloches intermittentes qui pleurent, prient, moulent et dont la voix semble venir de loin : sonnerie mièvre des couvents, cloches fatiguées des anciennes chapelles dont la respiration haletante tombe dans l'air comme les battements affaiblis d'un vieux cœur, las d'avoir trop aimé, trop souffert !... Ces appels réitérés des cloches pieuses ne résonnent pas dans le vide c'est dans les rues une longue procession de dévots qui se rendent aux différents sanctuaires silencieux et recueillis, car Québec est restée le porte-drapeau du catholicisme canadien. Sa foi est vivante, sans ostentation, une foi du dix-septième siècle. Le foyer a gardé les vieilles traditions de la famille française, respectueuse de l'étiquette, que dédaignent les centres anglicisés : "Le temps c'est de l'argent," donc l'épargner en de brefs saluts, en d'expéditifs *shake-hand*, en de froides et laconiques phrases de bienvenue est une mesquinerie que la société québécoise ignore, car l'hospitalité qu'on y donne est large, un peu dédaigneuse peut-être, mais de fort grand air et si franche ! Les Québécois n'ont qu'un petit défaut, je le dis tout bas c'est... d'être un peu marseillais et de croire qu'il n'y a que Québec au monde. Soyez tout ce que vous voulez, si vous n'êtes pas québécois, il vous manque quelque chose. On ne vous le dit pas, on est trop délicat, mais on y sent poindre entre les lignes un orgueil de leur *Cannebierre*, une légitime fierté d'être de la plus belle ville au monde. "Ah ! vous n'êtes pas de Québec !" Un léger désappointement assombrit leurs traits, une pointe d'étonnement dans leurs yeux attristés, une moue involontaire de la lèvre qui se noie vite dans un sourire, mais on l'a saisie avec d'autant plus d'acuité qu'on se reproche toujours comme une maladresse du destin de n'être pas né à Québec.

\* \* \*

Il y a entre le vieux et le jeune Québec une différence qui symbolise deux états d'âmes bien différents, prenons au point de vue féminin le vieux couvent des Ursulines en opposition au couvent des Franciscaines. Le premier monastère a l'aspect sévère des vieux cloîtres du moyen-âge, dans son évangélique pauvreté. Les religieuses vêtues de noir passent comme des ombres dans les longs corridors, vieillies parcheminées, derniers vestiges d'une époque défunte s'harmonisant avec les tableaux des vieux maîtres obscurs qui seffacent lentement sous le doigt du temps. Les murs se cravassent, la maçonnerie s'enfonce dans la terre, une odeur de vetusté monte de la poussière des atomes, et vous picote le nez en même temps qu'un sentiment de tristesse et de solitude vous étreint, comme si vous descendiez dans un tombeau. On craint de parler haut ainsi que dans une chambre d'agonisant, on n'ose troubler la solitude de ces âmes rentrées dans l'anéantissement et la paix. On souhaiterait parfois être comme elles délivrés des angoisses de la vie.

Chez les Franciscaines au contraire tout y est clair, vivant et réjouissant. Cloître manorial, flanqué de tourelles gracieuses, construction d'un style antique rajeunie par l'élégance moderne. Salles éclairées et spacieuses. Sanctuaire d'une richesse incomparable en Amérique. L'aspect de nos cathédrales est parfois sévère, triste même. Ici, l'on est conquis par le charme presque sensuel qui se dégage de l'harmonie des teintes et de la forme, beauté colorée et calme de cette chapelle qui sous la poussée d'un *fiat lux* muet devient soudain brasée. Mille lumières électriques surgissent des autels, de la voûte, des colonnades, de partout à la fois ! Nuit et jour deux religieuses montent la garde devant le saint sacrement continuellement exposé. Elles arrivent lentement tout de blanc vêtues, robes guimpes, voiles souliers, faces émaciées, dans les tons des figurines d'ivoire.

Leurs robes déferlent sur la dalle dans un long prosternement, on s'étonne qu'elle ne laissent pas de

sillage, comme feraient des cygnes qui ondulent sur la pureté des lacs. Puis leur prière commence. Immobiles maintenant, les blanches religieuses, sont en colloque avec l'agneau sans tache, l'époux ce ces vierges immaculées ? Elles sont droites comme les cierges qui brûlent sur l'autel, se consumant, comme la cire fond, en aspirations généreuses, en sacrifices d'amour surhumain.

On nomme les Franciscaines les *coquettes du bon Dieu* et je comprends que l'époux mystique aime à se mirer dans la pureté de ces âmes blanches, belles d'une beauté matérielle même, ces jeunes sœurs cloîtrées dont la plus âgée compte à peine trente ans. Elles ont la carnation éblouissante des jolies québécoises, des roses dans la crème, de grands yeux profonds, limpide comme un ciel d'aquarelle, rayonnantes épouses du Seigneur, enfants par le regard, mais femmes par la pensée et le dévouement !

La mort même en ces lieux a un aspect reposant, du blanc, rien que du blanc autour de la religieuse défunte qui repose sur un lit de parade dans la crypte de la chapelle, sa robe d'épousée parsemée de lis, les doigts effilés joints dans l'extase dernière, les lèvres pâles dans un sourire inachevé avec une illusion de vie tombée des cierges illuminés. On dirait une vierge de de cire conservée dans une chasse de verre... Et pour la première fois en s'agenouillant près de cette couche nuptiale d'une franciscaine défunte, on se dit que souvent la mort est "belle," quand elle rayonne du sourire de la béatitude...

Eh bien ! dans ces deux monastères, je crois voir une image du passé et de l'avenir, un symbole du christianisme d'hier enveloppé des ombres du moyen âge et du christianisme moderne fait de grâce et de mansuétude, de douce persuasion, de céleste tolérance, de charmante philosophie, personnifié par Léon XIII et Lacordaire, prêché par ses frères les dominicains. La prédication terrifiante et les épouvantements sont choses du passé, le christianisme des temps modernes a l'onction de son divin fondateur Jésus, et ses prélats ont le suprême attrait de la sainteté souriante et courtoise !

Ah ! cette jeunesse de la vieille Eglise lui vient de sa charité qui renouvelle continuellement le sang de son cœur, de ses communautés qui lui fournissent une sève nouvelle : hospices, orphelinats, pensionnats, crèches, etc, et surtout cette institution des sourdes-muettes, œuvre sublime qui sait faire descendre un rayon de la divine lumière dans ces âmes où il fait si noir, de délier ces langues pour qu'elles puissent chanter l'hymne de reconnaissance à l'Auteur de la vie, prière qui monte de la mer, de la fleur, des pins et des bouleaux, mais plus ardente et plus pure de la bouche des pauvres et des souffrants.

Que ma faible voix se mêle au concert de gratitude qui s'élève de l'humanité malheureuse vers ses bienfaiteurs. Mes sœurs, mesdames, au nom des femmes dont vous êtes l'honneur. Merci !

COLOMBINE.

## NOS GRAVURES

Tous nos lecteurs verront avec plaisir l'énergique physionomie de l'Amiral Caillard, qui à la tête de l'escadre française de la Méditerranée a su faire respecter les droits de la France.

Dans une scène de famille intitulée "Le Baptême," le peintre Ricci nous fait vivre cet heureux moment et la joie de ces personnages.

En remerciant ceux de nos amis qui nous ont fait parvenir les vues formant les scènes canadiennes, nous devons nous excuser d'avoir dans notre déménagement, perdu les indications nous permettant d'attribuer à chaque amateur son travail. Nous aurons l'occasion de réparer cette lacune.

N'oubliez pas de commander à votre marchand, le numéro en couleur, avec le nouveau feuillet illustré du MONDE ILLUSTRÉ à l'occasion des fêtes de Noël.